

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

IX

Comment celle qui deviendra notre héroïne fut adoptée par les habitants de Saint-Servan.

— Quant à cela, monsieur, on peut être sûr que la mer ne rendra rien par ici de ce qu'elle a englouti; cet ouragan durera jusqu'à demain. Le navire est effondré au milieu des rochers, et avant une heure, il n'en restera pas de quoi faire une allumette.

Tous les pêcheurs firent comprendre d'un signe, que telle était aussi leur opinion.

— Pauvre enfant! dit de Moidrey, elle est, sans doute, condamnée à une bien dure destinée. Elle et sa mère sont les deux seuls êtres qui auront été sauvés.

— Sa mère! pardonnez-moi, interrompit le docteur; il ne semble pas, tant s'en faut, qu'il y ait, entre elles, aucun lien de parenté. Cette petite est blanche comme un lys, tandis que l'autre est une femme de couleur, noire comme du jais.

— Quelque servante indienne, une nourrice peut-être. Je veux la voir.

Et Alfred de Moidrey, accompagné du médecin et suivi du plus grand nombre de pêcheurs, entra dans l'une des chaumières.

— Un coup d'œil lui suffit pour se convaincre que le docteur avait dit vrai.

Aucune relation de parenté ne pouvait exister entre l'enfant et la femme qui était la étendue devant lui.

Il y avait entre elles la même différence qu'entre la goutte de rosée qui brille aux rayons du soleil du matin et le fruit du mûrier.

Roger le marin affirma que la femme était une naturelle des îles de l'Archipel indien, de Java ou de Sumatra, ou encore des environs; car, dans ces latitudes, il n'est pas facile de reconnaître la population rien que par la couleur.

Le médecin, qui avait attentivement examiné l'Indienne, releva la tête.

— Vous avez raison, dit-il à de Moidrey; cette pauvre créature était, bien certainement, attachée au service de l'enfant. Ses vêtements, comme vous le voyez, sont assez grossiers; tandis que ceux de la petite fille sont d'une extrême richesse.

— Que faire? demanda Alfred de Moidrey après quelques minutes de réflexion. J'aurais bien désiré faire emporter l'enfant au château, mais je crains l'effet que sa vue pourrait produire sur ma femme. L'horrible perte que nous avons éprouvée est trop récente et sa santé est trop délicate pour qu'elle puisse supporter, sans douleur, la présence d'un autre enfant. La vue seule d'un visage si jeune et si beau rouvrirait toutes les blessures de son cœur.

— Il n'y a pas à y penser, dit le docteur, péremptoirement. Si vous me permettez d'émettre un avis, je conseillerai de confier, au moins pour quelques temps, l'enfant à la femme de l'un des pêcheurs. Quant à cette pauvre créature, on la portera chez moi où je mettrai en œuvre toutes les ressources de la science pour lui rendre la raison. Mais, ajouta-t-il, je crains bien que le cas ne soit plus que désespéré.

De Moidrey consentit à l'arrangement proposé par le docteur Morin. Il promit de plus, de rémunérer amplement le pêcheur dont la femme prendrait soin de l'enfant, et au docteur, de lui rembourser les dépenses qu'il pourrait avoir à faire dans l'intérêt de sa malade.

Lui et le médecin sortirent ensuite de la chaumière.

Celui-ci posa respectueusement le doigt sur le bras de de Moidrey, et lui dit en indiquant une petite maison, un peu à droite:

— L'enfant est avec Mme Roger, si vous vouliez la voir maintenant que.....

De Moidrey l'interrompit avec une certaine vivacité:

— Non, non, dit-il. C'est une charmante créature; mais, il hésita un moment, puis continua avec un sourire mille fois plus triste que ne l'auraient été des larmes, voyez-vous, docteur, il est des heures où je suis encore plus faible que ma pauvre femme. Quand je regarde un jeune visage et que je pense à l'en-

fant qu'on m'a ravi, je souffre plus que si l'on m'enfonçait un poignard dans le cœur.

— Vous reverrez votre fils, croyez-moi; dit le docteur avec émotion.

De Moidrey secoua la tête.

— Non! répondit-il. De ce côté-ci du tombeau, lui et moi nous ne nous rencontrerons jamais; j'en ai le triste pressentiment.

Puis, tournant brusquement le dos au docteur, il s'éloigna suivi de son chien.

Lorsque M. Morin entra dans la chaumière, il trouva la plus grande partie de la population mâle du village et toute celle des femmes réunies autour de l'enfant.

C'était à qui se chargerait de la petite fille, et les contestations menaçaient de dégénérer en de véritables querelles.

Les prétentions prirent un caractère encore plus acharné, après que le docteur, arrivé au milieu du cercle, eut fait connaître le désir de M. de Moidrey.

— Mme Roger affirmait que, nul plus qu'elle n'avait autant de droits à garder l'enfant.

Son mari n'avait-il pas été le premier à l'apercevoir flottant dans les bras de sa nourrice? Et d'ailleurs, disait-elle, aux yeux de la loi, possession vaut titre.

Et la serrant sur son sein, elle déclara qu'elle ne s'en séparerait que si ses parents, les seuls qui en avaient le droit, venaient la réclamer.

— Mme Roger a raison, dit le docteur. Mon opinion est que personne ici n'a plus de droits qu'elle à faire valoir pour qu'on lui confie cette innocente créature.

— Excepté moi! dit une voix qui partait de derrière la foule, pres de la porte.

Cette voix était bien connue de tous ceux qui étaient là. Chacun se rangea pour livrer passage à une jeune femme qui pouvait avoir vingt-deux ans.

Celle-ci s'avança jusqu'au milieu du cercle.

Elle avait un air d'extrême douceur; mais tous les muscles de son visage étaient agités par une puissante émotion; ses lèvres tremblaient et ses yeux étaient rougis par les larmes qu'elle versait abondamment.

C'était Maria Keradenc, la belle-fille du vieux Mathieu et la femme du jeune pêcheur qui, avec deux autres de ses camarades, avait perdu la vie en voulant sauver celle des infortunés qui attendaient la mort sur le navire.

— Je réclame cet enfant, dit-elle, et personne, j'espère, n'osera contester mon droit!

Et se penchant vers l'enfant, elle l'embrassa avec toute l'effusion d'un cœur brisé par la douleur.

— Mon mari, reprit-elle, mon mari qui m'était mille fois plus cher que ma vie, s'est sacrifié pour sauver les parents, peut-être, de cette enfant; et ma demeure qui, il n'y a que quelques heures était remplie d'espérance et de bonheur est maintenant désolée. Sûrement personne de vous ne voudrait me disputer cette enfant qui pourra peut-être, un jour adoucir les chagrins de mon cœur!

Mme Roger s'appretait à riposter, mais le docteur l'arrêta en posant la main sur son bras, et dit:

— Maria Keradenc a parlé justement et sensément. Tant que nous ne lui aurons pas trouvé sa véritable famille, que la maison de la pauvre veuve soit aussi celle de l'orpheline. Jamais on n'en aura vu reposer sur un cœur plus tendre et plus honnête.

Il prit l'enfant des bras de Mme Roger et la posa sur le sein de la jeune veuve.

— Maintenant, dit-il, il lui faut un nom.

— Il y en a un sur les vêtements, interrompit Mme Roger, un nom de baptême, je crois.

— Il me fait l'effet de sonner singulièrement, dit le vieux Mathieu qui prit une espèce de petit manteau qui séchait devant le feu.

Le docteur sourit.

Puis, plaçant ses lunettes sur son nez, il examina les lettres qui étaient brodées sur une fine étoffe de cachemire:

— Ir... Emma... murmura-t-il.

— Il n'y a rien d'étonnant là dedans. Mathieu, dit M. Morin, en se tournant vers le vieux pêcheur; mais, continua-t-il, si vous croyez que le nom d'un bon chrétien doit lui porter bonheur, nous